

LA SAGA DES

LE CHEVALIER DU TEMPS PERDU

GENÈVE
ROYAL DE LUXE


G
E
A
N
T
S

GÉANTS
ASSOCIATION GÉANTS
GENÈVE



Éditions Slatkine
GENÈVE
2017





Quel étrange spectacle que celui que nous offre cette Grand-Mère, dans un monde occidental qui ne jure plus que par le jeunisme, la bonne santé, l'efficacité et la rentabilité ; bref, le désir de puissance par le contrôle de tout. Lequel ne cesse de s'étendre, jusqu'à englober l'existence tout entière : de la naissance à la mort, en passant par l'éducation, l'amour et le vieillissement.

Et si la visite de la Grand-Mère n'était pas seulement une distraction supplémentaire qu'on aura tôt fait d'oublier ? Si elle venait attester notre perte de mémoire ?

En racontant les histoires et les mythes d'un temps passé, voire lointain, la Grand-Mère nous rappelle ce que la culture ambiante nous invite à oublier : que l'enracinement dans le passé, avec ses traditions et ses valeurs, donne une épaisseur et une profondeur aussi bien à la vie personnelle qu'au vivre-ensemble. Sa présence atteste qu'on ne peut construire le futur que si l'on est ancré dans un passé, et que c'est la tension entre ces deux pôles qui nous permet de vivre pleinement dans le présent, en goûtant à ce qui se présente dans l'instant reçu.

Dans un monde extrêmement bruyant, cette Grand-Mère nous met au défi d'habiter le silence, afin d'entendre la voix de la conscience ouverte au réel, mais aussi celle de l'autre, en vue d'un authentique échange. Elle témoigne d'une maturation dont résulte le désir de regarder et de contempler, au lieu de vouloir être à tout prix regardé et de n'exister que dans le regard d'autrui. Maturation qui se traduit par l'aspiration à être qui l'on est, plutôt que de jouer un rôle. Elle nous rappelle l'importance de la patience, de l'humilité et de l'espérance, même en situation de vulnérabilité, de handicap ou face à la mort qui rôde.

La Grand-Mère est le témoin par excellence du fait que je ne suis ni à l'origine de ma propre existence ni mon propre maître. Elle me rappelle que ma vie est un don que j'ai reçu gratuitement. Ayant dit oui à la vie en la transmettant, elle me fait, à moi aussi, confiance. Elle incarne la primauté du don sur la maîtrise et le contrôle. C'est peut-être elle qui a inspiré le grand poète vaudois Charles Ferdinand Ramuz, qui goûte dans le silence le « fait nu qui est de vivre », de n'être « occupé à rien », mais « seulement à être », car la vie est un don auquel « on participe avec reconnaissance ».

Bernard N. Schumacher

Maître d'enseignement et de recherche à l'Université de Fribourg,
directeur du pôle de recherche et d'enseignement « Vieillesse, éthique et droit »
à l'Institut interdisciplinaire d'éthique et des droits de l'homme